

Living the Lotus 7

Buddhism in Everyday Life

2026
VOL. 250



La RKINA organise une formation nationale pour les responsables à Los Angeles, du 5 au 7 juin, avec le Dr Dominick Scarangelo en tant que conférencier invité

Vivre le Lotus N° 250 (juillet 2026)

Rédacteur en chef : Takashi MAEDA
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA
Traducteur : Pierre REGNIER
Rédaction : personnel du siège de Risshô Kôsei-kai International

Living the Lotus est publié tous les mois par Rissho Kosei-kai International, Fumon Media Center 3F, 2- 7-1

La Risshô Kôsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyô NIWANO (fondateur) et Myôkô NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Śākyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikô NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.

Quel bonheur que nos chemins se soient croisés

Nichikô NIWANO

Président de la Risshô Kôsei-kai



Accueillir les rencontres avec un cœur ouvert

« Ce soir, avec mon épouse revenue, je lève les yeux vers la lune d'Obon » (Sumio Mori). On peut voir dans ce poème l'évocation du soir qui marque l'entrée de la fête d'Obon : le poète accueille son épouse défunte revenue parmi les vivants et contemple avec elle la lune, si belle et émouvante. On a aussi l'impression qu'il s'adresse à celle qui l'a précédé dans la mort pour lui dire : « Je veille à mener une vie digne de toi ; sois rassurée. »

Même sans être tous unis par des liens aussi profonds que ceux du mariage, aucun d'entre nous ne peut vivre absolument seul. Le mot japonais ningen (人間, « être humain ») signifie littéralement « entre les personnes » : nous vivons parmi les autres et tissons notre existence au fil des rencontres avec les personnes et les choses. Comme l'a dit sans détour le Fondateur : « La vie est rencontre. »

Cependant, parmi ces rencontres, certaines nous font souffrir parce qu'elles suscitent ressentiment ou haine envers autrui. Sans aller jusque-là, chacun ayant son propre vécu et ses propres valeurs, il est inévitable de rencontrer des personnes avec lesquelles on ne s'entend pas. Dans ces moments-là, si l'on se persuade par exemple que « je ne peux vraiment pas m'entendre avec cette personne », on peut être tenté de s'en éloigner. Pour ma part, en pareil cas, il m'est pourtant souvent arrivé de me dire : « Il y a vraiment des gens intéressants, qui ont en eux quelque chose que je n'ai pas », ou encore : « Ah... il y a aussi cette autre manière de voir les choses. »

On dit : « Même le simple fait que deux manches se frôlent est le fruit d'un lien noué au cours de nombreuses vies passées. » Dans le bouddhisme existe aussi l'expression : « Se rencontrer face à



face et s'asseoir ensemble est le fruit de cinq cents existences. » Ainsi, même une personne croisée par hasard dans la rue serait liée à nous par un lien profond remontant à nos vies antérieures. Dès lors, il semble bien regrettable de juger une rencontre comme bonne ou mauvaise uniquement selon nos intérêts ou nos émotions du moment.

Le poète Shuntarō Tanikawa a écrit : « C'est en rencontrant les autres que j'ai pu me rencontrer moi-même. » Les rencontres avec autrui nous permettent de prendre conscience d'aspects de nous-mêmes que nous ne soupçonnions pas ou de nous faire découvrir les idées de ceux qui s'opposent aux nôtres, ce qui peut devenir une pierre à affûter qui nous polit intérieurement. On dit que, pour développer son caractère et sa personnalité, il est important d'avoir autour de soi autant de personnes qui approuvent nos opinions que de personnes qui les contestent. En ce sens également, je pense qu'accueillir avec un cœur ouvert les rencontres que la vie met sur notre chemin enrichit notre existence.

Retrouver aussi ceux qui nous ont quittés

Cela dit, accepter naturellement les choses déplaisantes ou les personnes que l'on n'apprécie pas est souvent difficile. Heureusement, grâce au Bouddha, nous pouvons aborder les personnes et les événements avec un cœur relativement ouvert et sincère. Dans la Risshō Kōsei-kai, lorsque nous sommes confrontés à des personnes ou à des situations qui nous déplaisent, nous prenons le temps de réfléchir en nous demandant : « Qu'est-ce que le Bouddha cherche à m'enseigner à travers cela ? » Ainsi, nous pouvons réfléchir sereinement à la raison pour laquelle nous les considérons comme déplaisantes, et à ce qu'il est alors important de faire. Cette habitude d'accorder notre propre cœur à celui du Bouddha nous conduit justement à garder un cœur ouvert.

À bien y réfléchir, les rencontres entre personnes en particulier sont le résultat mystérieux d'un enchaînement de « causes et de conditions » ou « causes et liens ». Si l'on consulte un dictionnaire, on trouve pour le mot en (« lien », « condition ») une définition telle que : « une force mystérieuse dépassant les capacités humaines, qui relie les personnes entre elles ». Dès lors, on ne peut que dire que chaque rencontre est destinée à avoir lieu. C'est pourquoi nous souhaiterions pouvoir dire du fond du cœur à toutes les personnes que nous rencontrons dans notre vie, et pas seulement notre conjoint, nos parents ou nos frères et sœurs : « Quel bonheur que nos chemins se soient croisés. » Et je crois que vivre ainsi, en harmonie les uns vers les autres avec bienveillance et avec le sourire, correspond à la loi de « la production conditionnée » (engi), qui enseigne que toutes choses sont reliées entre elles.

(« Kōsei », numéro de juillet 2026)

Pour la paix de nos familles, de la société et du monde, je souhaite souligner l'importance de commencer par nous transformer nous-mêmes.

Mme Sumi Barua, Centre du Dharma du Bangladesh

Quand avez-vous commencé à pratiquer la foi de la Rissho Kosei-kai, et qu'est-ce qui vous y a poussée ?

Mon père a rejoint la Rissho Kosei-kai vers l'an 2000, lors de son implantation au Bangladesh ; je fais donc partie de la deuxième génération de membres. Pendant de nombreuses années, mon père a occupé le poste de responsable de section et s'est consacré à transmettre les enseignements du Bouddha afin d'aider les autres à trouver la libération. Quand j'étais petite, il m'emmenait souvent au centre du Dharma, où je jouais avec des amis de mon âge et où je récitais des sutras. Je me souviens encore de cette époque. Malheureusement, alors que je n'avais que onze ans, mon père est décédé d'une crise cardiaque à l'âge de quarante-cinq ans. J'ai senti que perpétuer ses aspirations me donnerait la force de surmonter mon chagrin, alors j'ai commencé à participer aux activités du groupe de jeunes. Un tournant majeur dans ma foi s'est produit en 2017, lorsque j'ai assisté pour la première fois à un séminaire pour les jeunes au Centre du Dharma du Bangladesh et que j'ai écouté l'un des discours sur le Dharma du fondateur Nikkyo Niwano en vidéo.

Le fondateur Niwano a déclaré : « Si le but de la vie humaine se limitait à manger et à survivre, il n'y aurait aucune différence entre les êtres humains et les autres créatures vivantes. Si nous souhaitons véritablement être heureux, nous devons abandonner l'égoïsme et nous consacrer au bonheur des autres. »

Ces paroles m'ont profondément ému et m'ont incité à réfléchir sérieusement à ce que je pouvais faire pour le bonheur des autres. À cette époque, je travaillais comme professeur particulier ; afin de mettre ces pensées en pratique, j'ai donc commencé à proposer des cours gratuits à de nombreux élèves en difficulté financière qui ne pouvaient pas payer



Mme Sumi Barua partage son parcours dans le Dharma à l'issue de ses études au séminaire Gakurin.

leurs frais de scolarité. Passer du temps avec eux et les voir grandir m'a procuré une joie profonde.

De plus, le Centre du Dharma du Bangladesh compte plus de trente diplômés du Séminaire Gakurin, qui jouent activement un rôle de leaders tant au sein des centres du Dharma que dans leurs communautés locales. Être témoin de leur dévouement a renforcé mon désir d'approfondir les enseignements du Bouddha et de devenir quelqu'un capable de se mettre au service des autres. C'est ce

qui m'a finalement conduit à m'inscrire au Séminaire Gakurin.

Tu as obtenu ton diplôme du programme international de Gakurin en mars dernier. Lors de la présentation de ton mémoire de fin d'études, tu as abordé le thème « Conscience de soi et éducation familiale ».

Qu'est-ce qui avez-vous poussé à choisir ce thème ?

Au cours de mes près de huit années d'expérience en tant que professeur particulier au Bangladesh, j'ai constaté que de nombreuses familles, bien qu'issues de milieux aisés, souffraient de tensions causées par des conflits entre conjoints et une rupture des liens entre parents et enfants. Cette expérience m'a convaincue que la paix au sein de la famille se situe à un autre niveau que la prospérité matérielle et qu'elle est fortement influencée par la qualité des relations familiales quotidiennes et par les attitudes que les gens nourrissent dans leur cœur. C'est cette prise de conscience qui m'a poussée à choisir ce thème. Je crois que la famille est un lieu essentiel où les enfants trouvent une sécurité affective et développent leur caractère, et que l'éducation familiale est le point de départ de toute éducation. De plus, en côtoyant des amis issus de divers horizons culturels au séminaire Gakurin et en m'imprégnant des enseignements de la Rishso Kosei-kai, j'ai profondément compris une perspective importante : l'amélioration des relations ne commence pas par essayer de changer



Mme Barua et ses camarades de classe, accompagnés d'étudiants plus jeunes du programme international de Gakurin, récoltent le riz qu'ils ont cultivé.

les autres, mais par changer notre propre façon de voir et d'agir. Cette prise de conscience est devenue un fondement essentiel de ma compréhension de l'harmonie et de la paix familiales.

Maintenant que vous êtes de retour chez vous, comment comptez-vous mettre ce thème en pratique ?

Le Centre du Dharma du Bangladesh organise actuellement des séminaires réguliers sur l'éducation familiale, destinés principalement aux mères qui élèvent des enfants. J'espère m'impliquer activement dans ces séminaires. De plus, j'aimerais collaborer avec des responsables ayant suivi une formation en éducation familiale afin d'organiser des ateliers et des programmes d'éducation familiale destinés aux jeunes. Grâce à ces efforts, j'espère contribuer, même modestement, à l'édification de familles paisibles au Bangladesh.

Y a-t-il des enseignements ou des paroles du fondateur Niwano ou du président Nichiko Niwano qui vous tiennent particulièrement à cœur ?

Un enseignement du Fondateur Niwano qui reste profondément gravé dans mon cœur est l'importance de « voir les choses telles qu'elles sont réellement ». Dans notre vie quotidienne, nous percevons souvent les choses à travers le prisme de nos perspectives égocentriques, de nos préjugés et de nos idées préconçues. En conséquence, nous jugeons les choses en fonction de nos goûts et de nos aversions personnels ou de nos propres critères du bien et du mal, ce qui nous empêche de percevoir la réalité telle qu'elle est réellement. Je crois que le Fondateur nous a enseigné qu'en étudiant et en mettant en pratique les enseignements du Bouddha, et en cultivant la sagesse, nous pouvons véritablement voir les choses telles qu'elles sont.

Quant au président Niwano, il souligne fréquemment dans ses discours sur le Dharma l'importance d'instaurer l'harmonie au sein de la famille. Il enseigne qu'en cultivant notre propre esprit, en régulant nos comportements et en apportant l'harmonie à nos familles, nous

Interview

contribuons à la paix dans nos pays et à travers le monde. Inspirée par cet enseignement, j'espère faire connaître à un large public l'importance tant de l'éducation familiale que des enseignements de la Rissho Kosei-kai, afin que les familles puissent nouer des relations chaleureuses et empreintes de compassion, fondées sur le respect mutuel, où des mots tels que « merci » et « je suis désolée » puissent être exprimés sincèrement et naturellement.

Quel aspect de la Rissho Kosei-kai vous fascine le plus ?

Ce qui me fascine le plus, c'est que les membres saluent tout le monde avec le sourire et en joignant les mains en signe de respect. Voir ces sourires me remplit toujours de bonheur. En même temps, je me rends compte que lorsque je salue les autres avec le sourire, cela les rend sûrement heureux eux aussi. J'ai donc pris l'habitude de saluer toutes les personnes que je rencontre avec le sourire.

Je suis également profondément émue par la chaleur et la bienveillance de la sangha. Guidés par les enseignements du Bouddha, les membres partagent les souffrances, les peines et les joies des uns et des autres comme s'il s'agissait des leurs, ce qui les rapproche les uns des autres. C'est pourquoi

je crois que même lorsque je suis confrontée à de grandes inquiétudes ou angoisses, je peux avancer dans la vie avec confiance, sachant que je ne suis jamais seule. La sangha est toujours à mes côtés, m'encourageant et priant pour mon bonheur.

Enfin, quels sont vos objectifs pour votre pratique future ?

Pour l'instant, j'aimerais partager avec les jeunes membres du Centre du Dharma du Bangladesh les nombreuses expériences et mérites que j'ai acquis au Japon, notamment ma vie et ma formation au Séminaire Gakurin ainsi que ma formation à la diffusion du Dharma au Centre du Dharma d'Ota. J'espère le faire avec un profond sentiment de gratitude. Grâce à mon étude de l'éducation familiale fondée sur le Sûtra du Lotus et les enseignements de la Rissho Kosei-kai, je suis convaincue que la paix au sein de la famille commence par une transformation personnelle. Cette transformation influence les relations familiales, et des relations familiales paisibles rayonnent vers la société, contribuant ainsi, à terme, à la paix mondiale. C'est pourquoi je veux garder fermement à l'esprit l'enseignement selon lequel « si je change, les autres changeront ». Mon objectif pour ma pratique future est de partager avec le plus grand nombre possible de personnes les enseignements du Sûtra du Lotus, qui permettent à chacun de trouver le bonheur.



Mme Barua (au premier rang, quatrième à partir de la droite) avec des enseignants et des camarades du séminaire Gakurin lors de la marche de Gakurin.

Les illusions et l'éveil sont indissociables



Dans la continuité du mois dernier, nous publions aujourd'hui l'article « C'est ici le dojo (Practicing the Dharma in the Here and Now) » rédigé par le Dr Dominique Scarangelo, conseiller international de la Rissho Kosei-kai. « Soku-se-dōjō » trouve son origine dans la « vision du dōjō » exposée dans le « Chapitre XXI : Le pouvoir divin du Tathāgata » du Sūtra du Lotus — un enseignement selon lequel tout lieu peut devenir un lieu de pratique. « Soku-se-dōjō » est un enseignement qui nous encourage doucement à mettre en pratique les enseignements dans tous les lieux de la vie quotidienne, que ce soit à la maison, au travail ou à l'école.



Dr Dominick Scarangelo,

La dernière fois, nous avons vu comment le fait d'accepter les difficultés de la vie comme des occasions de croissance personnelle et d'éveil peut profondément transformer notre expérience de la vie et nous permettre, même au cœur de ces mêmes difficultés, de découvrir une libération de la souffrance. Cette fois-ci, nous aborderons un sujet étroitement lié : notre rapport à nos propres illusions.

Comme nous l'a montré le Bouddha Shakyamuni, c'est par l'éveil que l'on transcende la souffrance. On pourrait donc penser que notre priorité absolue devrait être d'éliminer totalement toutes nos illusions et d'atteindre l'éveil le plus rapidement possible. Mais, tout comme pour notre rapport aux difficultés que nous rencontrons dans la vie, ici aussi, nier catégoriquement nos illusions n'est peut-être pas l'approche la plus sage.

Vous avez peut-être déjà rencontré cette phrase paradoxale dans le sutra de clôture, « Le Sutra de la méthode pour contempler le bodhisattva Sage Universel » : « La pratique du bodhisattva ne consiste ni à couper les liens des illusions, ni à sombrer dans l'océan des illusions » (Le Triple Sutra du Lotus 404). Pourquoi le Bouddha nous dirait-il de ne pas couper nos illusions ni de nous laisser nous y vautrer ?

Avant de se lancer dans sa quête spirituelle, le Bouddha Shakyamuni menait une vie d'excès en tant que prince héritier de son pays, se livrant librement à ses divers désirs. Mais, prenant conscience de la vacuité d'une telle vie, il prit la décision de quitter le palais et de chercher la réponse à la souffrance humaine. Dans les montagnes et les forêts, il s'est livré à de rigoureuses pratiques ascétiques pour éradiquer ces désirs illusoire. On raconte qu'il ne mangeait qu'un seul grain de riz par jour. Pourtant, même après six ans, cette mortification de soi n'a pas réussi à éliminer ses illusions, et un jour, il a tout simplement abandonné ces pratiques. Pourquoi ? Parce qu'il a compris qu'un tel renoncement extrême n'est qu'un attachement à l'envers : nous restons dominés par des désirs illusoire. La négation n'est pas la transcendance.

Nous pouvons le comprendre à travers nos propres expériences lorsque nous essayons de renoncer à une

habitude. Par exemple, j'ai essayé de renoncer à certaines friandises, comme les Doritos, mais bien souvent, je finissais simplement par acheter le grand paquet dans une supérette et par le manger tout entier moi-même. La négation de nos appétits peut en réalité les renforcer. Et même si nous étions capables de claquer des doigts pour faire disparaître instantanément nos illusions et nos désirs, nous perdriions l'occasion de découvrir ce qui se cache derrière eux. Puisqu'ils sont les symptômes de problèmes plus profonds et sous-jacents, nous devons écouter ce qu'ils peuvent nous apprendre sur nous-mêmes, plutôt que de simplement les nier.

Là encore, le révérend Kosho a des paroles pleines de sagesse à nous adresser. « Nous ne sommes ni de bonnes ni de mauvaises personnes. Nous avons de multiples facettes : nous pouvons être bienveillants ou froids, compatissants ou violents selon l'évolution de notre situation. Il n'y a pas lieu de craindre nos insuffisances ou nos défauts. Car ce sont précisément ces insuffisances qui constituent le moteur qui nous conduit vers le bonheur » (« Vision fondamentale de la Rissho Kosei-kai 2018–2037 », p. 18).

Tout comme les épreuves de notre vie, nos illusions offrent également des opportunités de croissance et d'épanouissement personnel si nous y répondons de manière appropriée. C'est pourquoi nous ne devons pas





simplement les nier — ce serait là renoncer à des occasions d'éveil.

Dans le bouddhisme, on dit souvent que « l'illusion et l'éveil sont indissociables ». Quelle attitude devons-nous donc adopter face à nos illusions ?

Une fois encore, le révérend Kosho nous enseigne : « Ne détournons pas le regard de notre moi imparfait, mais regardons plutôt en face nos illusions et nos désirs. C'est au cœur même de nos insuffisances que se trouvent les germes du bonheur, et c'est en tissant des liens avec les autres que l'histoire de chaque membre, qui se forge un mode de vie en se confrontant à soi-même et en se connectant aux autres, commence à prendre son élan » (« Vision fondamentale de la Rissho Kosei-kai 2018–2037 », p. 18).

Si nous scrutons en profondeur nos illusions et nos désirs, ils ont beaucoup à nous révéler. En partageant ouvertement nos expériences avec les autres, et en écoutant également les leurs, nous pouvons nous aider mutuellement à découvrir qu'il existe en réalité, au cœur de nos illusions, des aspirations de bodhisattva : le désir que nous-mêmes et les autres soyons heureux. Et c'est là que réside la découverte de la nature de bouddha en nous.

Récemment, lors du Festival des Fleurs de la

Congrégation bouddhiste internationale (un groupe de sensibilisation de la Rissho Kosei-kai destiné aux résidents non japonais du Japon), M. Go Tokuka, un membre de Tokyo, a exprimé cet enseignement en des termes merveilleusement poétiques au cours d'un exposé sur le cheminement spirituel ; j'aimerais conclure en partageant un extrait de son intervention.

Grâce aux enseignements du Bouddha,
je commence à comprendre
que je n'ai pas besoin de lutter contre mes
attachements.

Au contraire,
je peux les observer avec douceur,
les accepter,
et, petit à petit, apprendre à les laisser partir.

Ce que j'ai retiré de plus important, c'est ceci :
Pour être honnête, je ne suis pas encore tout à fait sûr
de moi,

et je suis toujours en chemin.
Mais petit à petit, je commence à sentir que
le Bouddha n'est pas quelque part au loin,
mais que la nature de Bouddha existe peut-être déjà
en moi.



Rapport de terrain de la Sangha

Révérend Takashi Yoshizawa, Directeur de Rissho Kosei-kai International

Un jour, j'ai reçu un appel téléphonique de Mme H, une adhérente qui occupe un poste de responsable au sein d'une agence de soins à domicile. Elle m'a confié qu'elle était désemparée après avoir reçu une notification judiciaire inattendue l'informant que M. B, un aide-soignant qui avait travaillé sous ses ordres, avait intenté un procès contre l'entreprise.

Selon la plainte, M. B avait intenté cette action en justice parce qu'il « avait été traité de manière injuste sur son lieu de travail », « avait été victime d'insultes et de discrimination de la part de clients, sans que la situation ne soit traitée de manière adéquate », et « ne se voyait pas confier suffisamment de travail, ce qui lui causait des difficultés financières ».

Lorsque je lui ai demandé quelles circonstances avaient conduit à cette action en justice, Mme H m'a expliqué qu'il y avait eu très peu de clients dont les besoins correspondaient aux qualifications et à la disponibilité de M. B à l'époque, et que, par conséquent, l'entreprise n'avait eu d'autre choix que de réduire ses mis-

sions, ce qu'elle regrettait sincèrement. Mme H a également indiqué que, comme elle se préparait à l'époque à un long voyage dans son pays d'origine, elle n'avait pas pu traiter pleinement cette question avant de la confier à un collègue, ce qu'elle regrettait. Elle a ajouté que la plainte avait été déposée peu après son retour au travail.

Lorsque je lui ai demandé où en était l'affaire, elle m'a répondu : « Nous avons répondu par voie judiciaire en fournissant des pièces justificatives et des copies du contrat de travail, mais la partie adverse n'a pas été satisfaite de nos explications et semble déterminée à aller jusqu'au bout de cette affaire. »

Lorsque j'ai discuté avec Mme H lors du cercle du Dharma et au téléphone, je lui ai recommandé d'essayer d'observer ses propres sentiments avec soin et objectivité, comme à travers les yeux d'un autre moi. Plus tard, en réponse, elle m'a confié en toute sincérité que lorsqu'elle avait appris la nouvelle de la plainte, elle s'était demandé « Pourquoi moi ? » et s'était sentie trahie par M. B. Elle m'a également fait part de la façon



dont diverses autres émotions, telles que la frustration envers ses collègues et le regret de sa propre naïveté, avaient surgi les unes après les autres.

Quelques jours plus tard, Mme H m'a recontactée et m'a dit : « J'ai pu prendre conscience de nombreux attachements et émotions dont je n'avais pas conscience auparavant. Et plutôt que de me laisser emporter par les paroles et les actes extérieurs de M. B, je me suis surprise à réfléchir à la souffrance et aux sentiments qu'il avait dû éprouver avant d'intenter le procès, et j'ai réalisé que j'essayais de faire preuve d'empathie à son égard. J'ai essayé de ne pas nier les pensées et les émotions qui surgissaient en moi, mais plutôt de les accepter. J'ai ensuite examiné tout cela à la lumière des enseignements et je me suis efforcée de ramener mon esprit à l'équilibre. » Je lui ai suggéré, pendant sa récitation matinale des sutras, de connecter son cœur non seulement à ses propres ancêtres, mais aussi à ceux de M. B, et de chercher le sens de ce lien karmique.

Quelques semaines plus tard, lors du cercle du Dharma, Mme H a partagé la réflexion et la prise de conscience qui en avaient découlé : « M. B avait déjà accumulé du mécontentement envers l'entreprise avant que je ne devienne sa supérieure hiérarchique. Je n'arrêtais pas de me demander : "Pourquoi cela s'est-il produit sous ma responsabilité ?" Cependant, j'ai peu à peu fini par l'accepter, en me disant : "Peut-être que le Bouddha m'offre l'entraînement spirituel dont j'ai besoin à ce stade de ma vie", et mon esprit s'est lentement apaisé. En scrutant encore plus profondément mon cœur, j'ai réalisé que je souhaitais pratiquer la discipline spirituelle. Comme le révérend Yoshizawa nous l'enseigne souvent, le Bouddha nous accorde ce que nous souhaitons véritablement. Le véritable défi consiste à savoir si nous sommes capables de l'accepter avec gratitude lorsque ce souhait le plus profond se manifeste sous la forme de circonstances concrètes. » Alors qu'elle partageait ces paroles, je ne pouvais qu'acquiescer.

Dès le tout premier jour où Mme H. m'a consultée, ma seule prière était que tout se passe pour le mieux, tant pour Mme H. que pour M. B. Après près de six mois d'échanges et de procédures judiciaires, le jour du procès est enfin arrivé.

Plus tard, Mme H m'a appelée pour me raconter ce qui s'était passé. Elle a également partagé son expérience lors du cercle du Dharma : « Le matin du procès, alors que je récitais des sutras, j'ai compris ce que signifiait l'expression : "Tout arrive par la compassion du Bouddha." À ce moment-là, j'ai eu l'impression que quelque chose en moi s'était tranquillement mis en place. Le procès s'est terminé d'une manière tout à fait inattendue. Le plaignant se serait précipité au tribunal avec un peu de retard et aurait expliqué au juge qu'il devait prendre un avion immédiatement en raison d'une urgence familiale. Le juge lui a expliqué que s'il retirait sa plainte, il ne pourrait plus intenter la même action à l'avenir. M. B a accepté ces conditions, et l'affaire a été classée sans suite sur-le-champ. J'ai ressenti une grande signification dans le fait que tout cela se soit terminé sans que personne ne soit profondément blessé, et qu'il ne s'agissait pas simplement d'une question de victoire ou de défaite. Grâce à cette expérience personnelle, j'ai pu graver profondément dans mon cœur cette vérité : lorsque nous marchons en accord avec les enseignements, le Bouddha nous montre le meilleur chemin. »

Un an s'est écoulé depuis lors. Je suis sincèrement heureux et ému que Mme H., sans nier les émotions et les attachements qui s'étaient enracinés dans son cœur, ait pu reconnaître ses véritables souhaits en les examinant en profondeur et transformer l'épreuve du procès en une occasion de croissance spirituelle. Avec tous les membres de la sangha, je voudrais réfléchir profondément à la signification du fait de rembourser notre dette de gratitude envers les dieux et les bouddhas ainsi qu'envers tous nos ancêtres — une leçon que nous avons tirée de l'expérience de Mme H.



la fermeté née de la compassion

Une société où la fermeté s'est émoussée

Rev. Nikkyo NIWANO
Fondateur de la Risshô Kôsei-kai





Ces dernières années, des crimes inimaginables au regard du bon sens se produisent les uns après les autres. Des individus enlèvent et tuent de jeunes fillettes, ou encore incendient l'usine où ils travaillent sous prétexte qu'ils ne supportent plus leur emploi ; autant d'actes d'une étrangeté telle qu'on ne peut que rester perplexe.

Pourtant, lorsque par exemple des reporters de télévision interrogent les voisins de ces personnes, les réponses sont le plus souvent du genre : « C'était quelqu'un de toujours calme et de sociable » ou bien « C'était une personne sérieuse qui travaillait beaucoup ». Comment expliquer un tel paradoxe ?

Selon des psychologues, être gâté et surprotégé durant l'enfance peut engendrer une personnalité fragile, incapable d'affronter les dures réalités de la vie. Faute d'assurance pour obtenir ce qu'ils désirent par des moyens légitimes, ces individus finissent par recourir à des méthodes de facilité qu'une personne ordinaire ne saurait même envisager.

Par ailleurs, sans aller jusqu'à commettre de tels crimes, ces derniers temps, on entend souvent parler de garçons et de filles apathiques et de caractère fragile, qui se suicident pour des motifs parfois insignifiants. Et ce phénomène ne touche pas seulement les adolescents : chez les jeunes adultes comme chez les personnes mûres, on voit augmenter le nombre de ceux qui manquent de force mentale, de persévérance ou de détermination, et qui se laissent facilement décourager. Cela aussi on l'attribue à une éducation trop indulgente.

À la lumière de tout cela, on est frappé par le fait qu'élever des enfants exige à la fois douceur et fermeté. D'ailleurs, même chez les oiseaux et les mammifères, les petits nouvellement nés sont choyés avec tendresse. Mais lorsqu'ils grandissent et s'appêtent à quitter le nid, leurs parents les repoussent peu à peu afin de les inciter à apprendre à se protéger des dangers de la nature et de leurs prédateurs.

Il en va de même pour les plantes, arbres d'ornement ou arbres fruitiers. Si l'on en prend trop soin en leur donnant un excès d'eau ou d'engrais, elles ne produiront ni belles fleurs ni bons fruits. Il est au contraire nécessaire de tailler convenablement leurs branches et leur feuillage afin de faire émerger la force vitale qui leur permettra de surmonter les épreuves. L'être humain étant lui aussi un être vivant, le principe est le même.



Tirer les leçons des rencontres et en être reconnaissants

Révérénd Takashi Maeda,
directeur de Rissho Kosei-kai International

Bonjour à tous. Le titre du message du président Niwano pour ce mois-ci est : « Je suis heureux de vous voir. » Si nous pouvions toujours aborder les membres de notre famille, nos amis, nos collègues et nos voisins avec ce sentiment sincère, notre quotidien serait bien plus chaleureux et joyeux.

Le fondateur Niwano nous a enseigné que la vie est faite de rencontres. Nos vies sont façonnées par les personnes que nous rencontrons. À travers chacune de ces rencontres, nous nous développons et nous nous affinons.

Dans notre vie quotidienne, nous avons souvent tendance, inconsciemment, à juger les choses comme bonnes ou mauvaises, justes ou fausses. Cependant, lorsque nous nous convainquons que notre propre façon de penser est la seule valable, nous développons ce que le bouddhisme appelle « l'attachement ». En conséquence, nous pouvons finir par rejeter ou critiquer ceux dont les valeurs diffèrent des nôtres.

Pourtant, les rencontres avec des personnes ayant des perspectives différentes — voire avec celles avec lesquelles nous avons du mal à nous entendre — peuvent constituer de précieuses occasions d'apprendre. Le Président a confié que, lorsqu'il rencontrait des personnes ayant des points de vue divergents, il les acceptait simplement en se disant : « Les autres ont leur propre façon de voir les choses. » Son exemple nous enseigne l'importance d'accepter chaque rencontre telle qu'elle est.

Le Sûtra du Lotus enseigne que le bodhisattva « Celui qui observe les sons du monde » apparaît sous trente-trois formes différentes afin de guider les gens. En d'autres termes, chaque personne que nous rencontrons peut être un précieux rappel qui nous aide à reconnaître les limites de notre propre perspective et l'étroitesse de notre cœur.

Ce mois-ci, avec un cœur reconnaissant qui dit « Je suis heureux de te voir », chérissons chaque rencontre et continuons à suivre la voie de la pratique quotidienne.

Légende :



Les membres de la Rissho Kosei-kai de Corée accueillent le révérend Maeda (au premier rang, au centre) dans leur centre du Dharma le 11 mai.

Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



🌸 A Global Buddhist Movement 🌸



Information about local Dharma centers



facebook



X



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp